

Le 17 janvier 2024 a commencé par une fouille des habitants du *colectivo* 3. Le caporal Rodríguez a effleuré John, s'arrêtant seulement après avoir trouvé ses stylos et ses morceaux de papier dans sa poche de pantalon droite, et touchant à peine son sac à dos. Se tenant entre Parra et Leal, Fuentes a crié son habituel "Gringo !" John l'a salué mais n'a même pas établi de contact visuel avec le malveillant Parra, ni avec Leal. Il a pris le pain et l'œuf dur qui avait éclaté de sa coquille pendant la cuisson, s'est éloigné et a installé ses affaires sur sa table de patio. Ce fut une matinée légère. Après le petit-déjeuner et avoir pratiqué un peu l'italien avec Pifi, John a fait la plupart de son écriture tôt, a sorti son jeu d'échecs et a lu un peu plus de la prose interventionniste d'E. Michael Jones dans *Barren Metal: A History of Capitalism as the Conflict Between Labor and Usury* (2014) - révélant les sympathies de Jones pour les tarifs protectionnistes, l'écologie radicale et les syndicats. Jones a également ajouté beaucoup de vitriol pour le système de sécurité sociale privé du Chili et son fondateur, le libertarien José Piñera (que John connaissait personnellement), et le célèbre "Chicago Boy" Sergio de Castro, qui a travaillé sous le gouvernement Pinochet après avoir étudié sous Friedman à l'Université de Chicago - via une bourse financée par le contribuable (pages 1312-1313). Jones détestait également la Société du Mont-Pèlerin (page 1311) et l'intervention de la CIA dans les nations hispano-américaines par ailleurs communistes. Jones méprisait vraiment les "Chicago Boys" catholiques corrompus qui s'étaient installés au Chili et a semblé prendre plaisir à critiquer les "décisions politiques libérales" qui étaient, en fait, socialistes et collectivistes - comme lorsque la loi a permis aux citoyens chiliens de retirer la quasi-totalité de l'argent de leurs comptes de retraite privés pendant la pandémie de Covid-19. La pension des Chiliens a considérablement diminué, et la plupart ont dépensé leur argent pour de la nourriture et de l'alcool, pas des investissements. Il a également critiqué la décision politique du gouvernement de Pinochet de réduire les droits de douane - alors que les syndicats américains et les entreprises gagnaient des profits super-normaux à l'époque et auraient dû être exposés à la concurrence étrangère. L'argument était que les syndicats américains étaient le « dernier obstacle » à la main-d'œuvre bon marché, ce qui montre sa naïveté totale. Jones a également blâmé les politiques de Milton Friedman et de la Réserve fédérale pour la Grande Dépression de 1929, comme si le gouvernement ou les banquiers centraux pouvaient empêcher le cycle économique naturel d'exister. John a finalement arrêté de lire le livre de Jones - rempli de sophismes et d'hommes de paille (ou de mensonges purs et simples) - pour la dernière fois. Il était au Chili depuis près de vingt-huit ans et - bien que critique de cette société corrompue et menteuse - n'était pas sur le point de perdre du temps à lire des préjugés préconçus ou des absurdités pures et simples critiquant ses avancées socio-économiques, évidentes pour quiconque y vivait depuis les années 1980. Le Chili avait beaucoup de problèmes et beaucoup d'injustice et de corruption, mais le libtarisme n'était pas à la racine de ses problèmes. Au contraire, la plupart de ce qui était bon dans le pays était dû aux politiques libertariennes, et ses principaux maux étaient des produits ou des résultats d'idéologies étatistes et de l'intervention. John ne niait pas que les "Chicago Boys" aient commis des erreurs en cours de route ou qu'ils ne soient pas allés assez loin dans certains cas. Mais quelle plus grande erreur y avait-il que d'avoir un État en premier lieu ? Loin d'améliorer la qualité de vie de la plupart des gens, aucune autre institution humaine n'a été aussi meurtrière, belliqueuse, rapace, voleuse (légalement ou autrement), corrompue, injuste et perverse que l'État. En se concentrant sur le pillage des Juifs ou même (supposément) de ceux qui suivaient les Réformateurs, y compris les Évangéliques, Jones a manqué l'éléphant qui se trouvait dans la pièce. De plus, les églises alignées sur les États ont été parmi les pires contrevenants, seulement dépassées par les communistes. Les alliances entre l'Église catholique romaine et l'État orthodoxe russe, par exemple, fournissent des siècles de preuves de tels abus sur des personnes pacifiques comme les Vaudois et les Molokans.